

pas cru. Ils m'ont invité à déjeuner avec eux le lendemain, et quand je leur ai dit cela, j'ai pu me rendre compte qu'ils ne me croyaient pas non plus, quand je leur ai dit qu'il y avait 110 miles de chemin de fer souterrain à Hollinger. Comme résultat, tous les journalistes de New-York avec qui j'ai parlé voulaient venir au Canada pour voir ce qui en était. J'en ai choisi quatre, et je les ai ramenés avec moi. Nous avons parcouru la région minière de l'Ontario et au cours de ce voyage je leur ai fait visiter la mine de Hollinger. En arrivant à la mine de Hollinger, j'ai demandé au guide si oui ou non il y avait 110 milles de chemin de fer souterrain. Le guide déclara: nous avons 525 milles de chemin de fer souterrain. Cela ne vous donne qu'une idée de la situation. Voilà une chose que vous ne savez probablement pas. Les gens que j'ai amenés avec moi croyaient auparavant qu'une mine d'or n'était qu'une hutte dans laquelle se trouvaient quelques cribles pour sasser le minerai. C'est tout ce qu'ils savaient du sujet. Quelques-uns de nos journalistes au Canada n'en savent pas davantage.

M. Fraser:

D. Y en a-t-il parmi ces journalistes qui ont acheté des actions?—R. Oui, quelques-uns d'entre eux en ont acheté ainsi que certains de leurs amis.

D. Si ce traité était ratifié, seriez-vous coupable ou non?—R. Je serais coupable, certainement.

M. Hackett:

D. J'allais vous demander si ces journaux que vous avez visité avaient fait une campagne subventionnée sur le sujet des mines?—R. J'en arrive justement à ce point-là. J'ai demandé à un rédacteur de l'un de ces journaux influents—vous m'excuserez si je ne mentionne pas de noms—s'il avait objection à me dire d'où il tirait ses renseignements? Il me dit: du service des relations publiques de la *Security & Exchange Commission*. En voici quelques extraits.

M. Léger:

D. Je crois que vous devriez nous dire les noms. Il est très important de savoir d'où viennent les renseignements. M. Norman n'a pas voulu donner de noms ce matin. Si vous ne donnez pas de noms vous endossez vous-même la paternité de vos renseignements.—R. Monsieur Léger, on vous demande parfois de ne pas donner de noms. Mais le magazine *Time* a envoyé un photographe et un journaliste. J'ai parcouru le même territoire quelques semaines plus tard. Vous avez probablement lu l'excellent article dans le magazine *Time*. Je ne vois pas d'inconvénient à mentionner le *Time*, mais on m'a demandé de ne pas mentionner de noms. C'est plutôt embarrassant. Au cours de ce voyage, nous avons pris près de 2,500 photos et nous les avons fait circuler dans la presse des Etats-Unis et dans la presse du Canada. On nous a accordé beaucoup de place dans les journaux. Par exemple, le *News* de New-York nous a accordé trois fois de suite, dans son édition de fin de semaine, deux pages au centre de sa section de rotogravure, pour raconter l'histoire de l'industrie minière au Canada et cet espace occupé par des annonces, aurait normalement coûté \$16,000. Parmi les autres journaux qui nous ont aussi accordé une publicité gratuite, il faut mentionner le *Ledger* de Philadelphie et le *Plain Dealer* de Cleveland. Tous ces journaux nous ont accordé beaucoup d'espace.

J'ai actuellement dans mon bureau, plus de mille articles de journaux sur l'industrie minière canadienne, qui ont paru dans la presse des Etats-Unis depuis que nous avons fait ce voyage. Même les cinéastes se sont rendus ici pour filmer les mines canadiennes.

M. Marier:

D. Je crois que les faits sont plus importants que les noms.—R. J'aimerais vous montrer mon album. Il est aussi épais que cette table et il est rempli d'articles qui ont paru dans la presse canadienne depuis la fin du mois d'août.